

L'INTERVENTION MUSICALE DANS LES RITES THERAPEUTIQUES CHEZ LES BASSA DU SUD CAMEROUN

Debora Ngo Epoune

Université de Yaoundé I

ngoepounedebora@gmail.com

Résumé

Les maladies physiologiques, la souffrance mentale et l'instabilité émotionnelle sont des phénomènes anti : Mbok, Um, Ngé, Koo, Njek et jingo qui sont des confréries Bassa œuvrant pour le bien-être de l'individu. Ces différents phénomènes auxquels l'humanité est confrontée posent un problème d'adaptation et d'intégration sociale en Afrique noire et particulièrement chez les Bassa du Sud-Cameroun. Les problèmes que posent ces phénomènes sociaux sont résolus par des rites thérapeutiques sous forme d'intervention musicale. L'intervention musicale dans les rites thérapeutiques est une pratique qui remonte à l'antiquité dans l'Égypte Ancienne voire bien avant. L'exercice de l'intervention musicale chez les Bassa du Sud Cameroun exige une double formation : l'initiation individuelle au sein de la famille et l'initiation à travers les différentes confréries. Ce cursus associé à ce qui s'observe sur le terrain montre que le rôle des musicothérapeutes au sein des différents clans et lignages qui existent chez les Bassa du sud Cameroun est d'intervenir et soulager les cas de maladies désespérées n'ayant pas trouvé de solutions ailleurs. Bien plus, elle permet de vaincre l'insécurité émotionnelle, soulager la souffrance mentale et d'apporter l'énergie au corps. Cette étude se propose à partir des perceptions qui entourent la pratique musico thérapeutique en approche éducative de permettre aux éducateurs de faciliter l'adaptation et l'intégration sociale des apprenants en difficultés à partir de l'apprentissage et des stratégies curatives mises à la disposition des professionnels de la santé afin de réduire les douleurs physiques et psychiques auxquelles les patients sont confrontés. Pour y parvenir, une enquête historique et ethnographique accompagnée des entretiens à l'aide d'un échantillonnage spatiale probabiliste a été nécessaire.

Mots clés : intervention musicale, Bassa du Sud Cameroun, rites thérapeutiques, confréries, initiation.

Abstract

Physiological illnesses, mental suffering and emotional instability are anti: Mbok, Um, Ngé, Koo, Njek and jingo phenomena which are bassa ritual institutions working for the well-being of the people. The different phenomena with which humanity is confronted pose a problem of

adaptation and social integration in black Africa and particularly among the Bassa of South Cameroon. The problems caused by these social phenomena are resolved by therapeutic rites in the form of musical intervention. Musical intervention in therapeutic rites is a practice that dates back to antiquity in ancient Egypt and even well before. The exercise of musical intervention among the Bassa of South Cameroon requires a double training: personal initiation within the family and the initiation through the different rituals institutions. This course associated with what is observed shows the role of music therapists within the different clans and lineages that exist among the Bassa of the South Cameroon is to intervene and relieve cases of desperate diseases that have not found a solution elsewhere. Much more, it helps to overcome emotional insecurity, relieve mental suffering and bring energy to the body. This study is proposed from the perceptions surrounding the practice of music therapy in an educational approach to allow educators to facilitate the social adaptation and integration of learners in difficulty based on learning and curative strategies made available to professionals health in order to reduce the physical and psychological pain that patient are confronted with. To achieve this, a historical and ethnographic survey accompanied by interviews using a probability spatial sample was necessary.

Keywords: *musical intervention, Bassa of South Cameroon, therapeutic rites, ritual institutions, initiation*

Introduction

Le sentiment de plénitude, la stabilité émotionnelle, l'énergie mentale et la santé physique est une préoccupation des populations. Pour prévenir ces différents états et guérir les souffrances émotionnelles, mentales et physiques, les populations ont recours à plusieurs types d'intervention dans les rites thérapeutiques parmi lesquelles l'intervention la musicale. L'intervention musicale dans les rites thérapeutiques est une démarche visant à aider une personne, une famille ou une communauté en difficulté afin de la faire accéder aux conditions de bien - être et l'intégrer dans la société après avoir atténué sa souffrance physique ou psychique par des soins musicaux. La plupart d'études liées à la musique dans les rites a été conduite par les ethnologues et les anthropologues comme étant des éléments et des phases de rites et non comme une forme d'intervention dans les rites thérapeutiques. L'absence d'une littérature sur l'intervention musicale en contexte de rites thérapeutiques au

Cameroun mérite une étude par rapport à cette pratique peu connue. La pratique de la thérapie par la musique dans les rites thérapeutiques chez les Bassa du Sud Cameroun remonte à l'époque précoloniale particulièrement au XII^e siècle avec l'arrivée de plusieurs clans Bassa à Ngog Lituba dans l'actuelle région du Littoral au Cameroun précisément à Nyabat dans la commune de Nyanon situé à quatre-vingt kilomètres d'Edéa (Ndoumbé, 2018 : 34). Les rites thérapeutiques sont organisés sur un mode religieux par une corporation de prêtres et d'officiants chanteurs et danseurs qui forment une unité parmi d'autres agrégats analogues ou opposés. Certains parmi eux possèdent des qualifications notamment de musiciens. L'intervention musicale dans les rites thérapeutiques est une pratique qui n'est pas prise au sérieux par les profanes qui la qualifient de distraction malgré son efficacité. Toutefois, cette pratique à caractère eurythmique de la médecine dite traditionnelle chez les Bassa du Sud Cameroun reste courue. En dépit des différentes formes de thérapie qui existent de nos jours chez ce peuple, les musicothérapeutes ritualistes ont de plus en plus recours à l'intervention musicale qui a un atout et une fonction écologique. L'objet de l'étude est la guérison qui consiste en une approche curative et préventive pouvant être transformée en outils éducatifs et de formation afin de faciliter l'intégration et l'insertion des personnes victimes de souffrances : mentale, émotionnelle et physique au sein de la société active. En effet, la thérapie de la musique contribue à l'amélioration de la santé : mentale, émotionnelle et physique. Bien plus, elle permet de vaincre l'instabilité mentale et émotionnelle. Le rôle des musicothérapeutes au sein des différents clans et lignages qui existent chez les Bassa du sud Cameroun est d'intervenir et soulager les cas de maladies désespérées n'ayant pas trouvé de solution ailleurs. L'hypothèse qui s'y dégage est que la conception et la perception de l'intervention musicale chez les patients pourraient contribuer à la mise sur pied des méthodes curatives et préventives adaptées à un programme scolaire ou de formation, d'éducation à la santé, à l'histoire de la thérapie, à la philosophie et la sociologie de la santé. L'intervention musicale en milieu bassa

n'est pas une thérapie réservée uniquement aux natifs de ce peuple mais à tout individu quel que soit le rang social, la classe d'âge, le sexe, l'appartenance ethnique, tribale, raciale, religieuse ou idéologique. L'attitude humanitaire de l'interventionniste qui utilise les sonorités et les rythmes de paix et d'amour, attribuée à la l'intervention musicale plusieurs fonctions notamment thérapeutique, psychologique, sociale, voire religieuse.

1-le fondement méthodologique du caractère écologique de l'intervention musicale dans les rites thérapeutiques

1-1-l'identité écologique des acteurs de l'intervention musicale dans les rites thérapeutiques

L'étude menée repose sur les échanges oraux entre nous et les initiés à l'intervention musicale, les familles détenteurs de la musicothérapie, les personnes ayant accompagnés les malades ou ayant assisté à cette pratique et les anciens patients ayant eu recours à la thérapie de la musique. Pour y parvenir, une enquête historique et ethnographique accompagnée d'un questionnaire, des entretiens et de la prise de note associés à un échantillonnage spatiale probabiliste a été nécessaire. Il a été question d'interroger un grand nombre de personnes pendant plusieurs mois et d'obtenir des informations importantes sur le thème au cours des discussions interactives. Elle nous a permis de recueillir des variations de perceptions des initiés et des personnes ayant recours à la pratique de la musicothérapie en tant que forme d'intervention. La recherche s'est déroulée dans deux départements spécifiques des régions du Centre et du Littoral au Cameroun. Il s'agit plus précisément du département du Nyong-et-Kélé dans la région du Centre et de celui de la Sanaga Maritime dans le Littoral. Le choix de ces deux régions s'explique par le fait que la plupart des Bassa du Sud Cameroun y vivent. L'étude a concerné un échantillon de quatre cents personnes au départ. A partir d'un échantillonnage veillant aux critères : d'être initié, d'avoir des connaissances sur le pratique rituel de la musicothérapie, d'appartenir aux clans ou familles détenteur de la musicothérapie ou d'avoir déjà eu recours à cette forme

d'intervention, quatre-vingts informateurs ont été retenus. Par la suite, cinquante étaient disposés à répondre à nos questions. Cinq focus group constitués de dix personnes chacun ont contribué pendant plusieurs mois aux entretiens sur la question. Ces entretiens ont été réalisés dans les domiciles privés sous forme d'invitations hebdomadaires particulièrement dans l'après-midi. La durée moyenne était de trois heures. La direction des séances s'est faite uniquement par prise de note dans certains groupes et dans d'autres, par écoute attentive selon l'accord des informateurs. Pour les raisons d'éthique à la recherche, les informateurs sont identifiés selon le code attribué à chaque groupe *Ndog* ou *Log* qui marque le début des noms des clans ou familles auxquels ils appartiennent. Le premier groupe *Ndog 1* est constitué des familles ou se rencontre des interventionnistes de la musique. Le deuxième groupe *Ndog 2* est constitué des personnes dont la tradition liée à l'intervention musicale a été transmise par les initiés. Le troisième groupe *Ndog 3* concerne certains initiés de l'intervention musicale. Le quatrième groupe *Log 4* est constitué des personnes ayant recours à cette forme d'intervention. Le cinquième groupe *Log 5* se compose des personnes ayant assisté ou accompagné les patients à cette forme d'intervention. Les informations recueillies ont été analysées à l'aide de la technique des contenus en étant attentif aux informations des patients, des initiés et d'autres personnes qui ont déjà eu recours à cette pratique curatives et préventives. Les résultats expliquent et justifient la pratique de la musicothérapie en rendant compte du caractère écologique dans le cadre des activités de la promotion de la santé et de l'éducation à la santé des différents clans bassa du Cameroun.

Cinq participants du groupe *Ndog 1* pensent que l'intervention musicale dans les rites thérapeutiques se développe à partir d'une culture locale et de la manière de la vivre. La musique constitue en effet une thérapie pour les musicothérapeutes qui sont aux services exclusifs des différentes confréries (Kana Maye, 2010 : 42) qui existent : *Ngé, Um, Koo, Njek, jingo et Mbok*. Dans le cadre rituel selon les dix participants du groupe *Ndog 3*, les institutions

sont représentées par des prêtres ritualistes qui exécutent des sonorités et des rythmes appartenant au répertoire traditionnel, héritage de la confrérie. Les détenteurs de cette musicothérapie selon Robert Ruben Ntamag (Ntamag, 2012 : 109) sont : *ngond maum*, *bakokoo*, *bot bajingo*, [...] *mingée*. Pour le groupe Log 5, les musicothérapeutes sont des acteurs privilégiés de la guérison par le rythme musical au cœur de la nature constituée de leur biotope et de l'au-delà. Le drame déguise les officiants en acteurs. Dans cette intervention thérapeutique, les dix participants du groupe Ndog 3 présentent une branche de la littérature à savoir le drame rituel thérapeutique qui s'associe aux éléments de la nature utile à l'accomplissement du rite. Un aède accompli doit passer par une initiation appropriée pour devenir selon son option (Mayi Matip, 1983 : 29) *Uum*, Nkot *hilün*, imitateur de *Ngond Maum*, de Njèk, ou chanteuse de *Koo*. Cinq participants du groupe Ndog 3 centrent leurs croyances sur le fait que l'interventionniste musical doit connaître les éléments indispensables pour la sonorité musicale. L'initiation (Titi Nwel, 1982 :108) se fait en trois temps : la vie au village où le postulant est enfant c'est-à-dire un non initié, le séjour en brousse où le postulant devient enfin initié, le retour au village où le postulant peut désormais assumer des fonctions de musicothérapeute et posséder de nouvelles connaissances. Les initiés acquièrent l'art de la thérapie musicale grâce aux prêtres médecin *bet ba likan* « détenteurs de la science » et gardien des sanctuaires (Njock, 2007 :425), les prêtres législateurs *Umkodaliton* (Mayi Matip, 1983 :40), le *N'kées* qui interprète la loi et la fait appliquer (Kana Maye, 2010 : 42) et *nkosba Um* prêtres conservateurs (Njock, 2007 : 26) qui les initient à la parole et à la prêtrise afin de devenir des : *mbon um*, *mbon ngé*, *mbon koo* ou *mbon njek*.

L'initiation à l'intervention musicale liée aux rites thérapeutiques est une pratique qui a existé dans l'antiquité. *Meret* est la déesse musicienne dont le chant apaisant évoque l'harmonie cosmique (Harari et Lambert, 2002 : 46). Elle aide *Isis* à la recherche des morceaux du corps d'Osiris et elle assiste des

divinités comme *Hathor*, *Nephthys* et *Nekhbet* dans les circonstances difficiles. Le prêtre *Kher Heb* présentait les objets qui accompagnaient le dieu notamment les offrandes symboliques parmi lesquels le sistre. Durant la liturgie, les prêtres *Kher Heb* récitaient les formules (Bernard, 1983 : 53). Deux jeunes femmes jouaient le rôle des déesses *Isis* et *Nephthys* en chantant des strophes de ce livret devant le dieu (Sauneron, 1962 : 67). Le prêtre récitait les hymnes qui étaient ensuite exécutés en chœur par deux femmes qui jouaient le rôle des déesses *Isis* et *Nephthys* (Morenz, 1962 :132). Le prêtre *Sem* aidait à accomplir les rituels (Lurson ,2002 :144). Grâce aux chants de louanges des prêtres, le dieu entendait aussi le cri de détresse de l'affligé et la gratitude de celui qui a été sauvé. Tous ces exemples attestent du bien-fondé du recours à la musicothérapie dans l'antiquité égyptienne.

1-2-les rites thérapeutiques liés à l'intervention musicale

Les soins par la musique sont utilisés dans plusieurs rites notamment *Um* et *Koo* liés à la procréation, (Ndébi Biya, 1995 :26 ; Mayi Matip,1983 : 36) *ndombol Likil* également lié à la procréation à titre préventif (Mayi Matip 1983 : 76), *mbak* et *njek* liés aux rites funéraires qui nouent les rapports d'entraide entre morts et vivants notamment en matière de santé individuelle familiale et communautaire (Ndébi Biya, 1995 :86). Huit participants *log 5* ont développé une réflexion sur le système d'interdits des Bassa du Sud Cameroun rattaché aux rites thérapeutiques, à l'art divinatoire, aux diverses initiations qui font intervenir le chiffre neuf (9). Ainsi avant de soigner, le guérisseur effectue 9 fois un même geste, prononce 9 fois une même formule de bénédiction. De même, le patient avale 9 boules de remèdes ou observe la continence sexuelle pendant 9 jours. La rupture des interdits liée au non-respect de cette formule établissant à 9 la limite de toute chose (Ndebi Biya, 1995 :140) annule l'effet escompté et rend vain les efforts conjugués en vue de la guérison. Les dix participants du *Ndog 3* évoquent la dimension cosmologique en ce qui concerne les musicothérapeutes qui doivent connaître certains éléments du cosmos tels que : les astres

et les phénomènes atmosphériques. C'est la raison pour laquelle certains rites thérapeutiques bassa respectent cette norme fondée sur le chiffre 9. C'est le cas de la durée de la veillée sur les sépulcres, ou de la durée de conservation de l'effet de guérison d'une thérapie. Le chiffre « 9 » *Bòò* participe au même cercle de signification que *bòò*, la corruption de la matière, augure de la mort contre la vie. La musicothérapie fait partie du paysage du rituel thérapeutique comme le *Nsoombok* (Mayi Matip, 1983 :53). Sept participants du groupe *Ndog* 3 reconnaissent que l'intervention musicale est accompagnée de *powerfacts* à l'instar des *bibanbimbok* qui se rattachent aux unités claniques.

La musique rituelle thérapeutique qu'elle soit *Maum*, *Hijingo*, [...] *Hilun*, *Mingée*, [...] ou *Mabongó* (Ntamag, 2012 : 109) est accompagnés de danses rituelles. Quatre participants des *Ndog* 3 ont une attitude rationaliste partant d'un critère simple et universel sur la musique rituelle en tant que génératrice d'énergie et constituant de fait une sorte de conservatoire. Huit participants *Log* 5 adoptent une attitude individualiste de la pratique de l'intervention musicale qui sert à idéaliser la procréation, tandis que deux participants du même groupe ont une attitude relativiste et pensent que la musique rituelle participe au bien-être social et donne une place aux morts. Elle comporte une constellation d'éléments révélant quelque parenté avec certains peuples du Cameroun ayant des confréries homologues notamment l'*Isango* avec le chant *Ekongolo* chez les Douala et le chant rituel *So* et *bissima* chez les Beti. Les musiques thérapeutiques *So* (Laburthe Tolra, 1995 : 196) et *Ekongolo* (Nicod, 1943 :108) qui sont accompagnées des danses rituelles symbolisent la victoire et la purification en évoquant les œuvres qui décrivent la gloire, le firmament et le soleil flamboyant. Elles comparent l'environnement dans lequel le patient est traité à la splendeur du soleil et à la perfection de la loi divine.

1-3-les instruments de l'intervention musicale dans les rites thérapeutiques

Les dix participants *Ndog 3* tendent à montrer que l'introduction dans l'univers musico-thérapeutique se fait par l'apprentissage de la fabrication des instruments de musique rituelle thérapeutique et l'initiation à leur utilisation. Le premier acte auquel le postulant est soumis est l'apprentissage à tailler les instruments de musique tels que : *Mbam*, (Njock, 2007 : 248), *pada* et *ngabajan* (*Ibid* : 257) qui sont les différents sistres utilisés comme instruments de musique thérapeutique. D'après les dix participants *Ndog 3* le postulant apprend aussi à fabriquer, à polir et sceller le tambour *ngene*. *Mbam*, *pada*, *ngene* et *ngabajan* sont les instruments rituels thérapeutiques et par extension les noms des officiants de l'intervention musicale. Le nom dans ces circonstances selon les enquêtés *Ndog 1*, *Ndog 2* et *Ndog 3* n'est pas une simple étiquette. Il exprime la réalité d'un individu en action. Changer de nom (Deschamps, 1965 : 6) c'est changer l'homme lui-même et partant l'acteur. Le nom situe par rapport au temps aux événements et aux comportements (Faïk Nzuki, 1993 : 84). Tous les enquêtés du groupe *Ndog 3* sont unanimes que le nom rattache la personne au monde visible et invisible qui l'accueille comme étant un élément de l'ensemble. *Ngene* est le nom ésotérique des baffles (Ngo Minyem, 2003 :52). Les instruments de musique liés aux rites thérapeutiques reçoivent une consécration rituelle. C'est le cas : du *ngene*, du *pada* et du *ngabajan*.

L'art en fonction de la science et de la civilisation produit des instruments. Ces instruments utilisés en musicothérapie sont exploités selon six participants *Ndog 1* dans le milieu au sein duquel le patient vit. Le *ngabajan* est utilisé comme instrument liturgique dans plusieurs religions (Njock, 2007 : 472). Certains éléments de la musicothérapie bassa à l'instar des sistres ont existé dans l'Égypte ancienne en particulier à Héliopolis, à Thèbes et à Memphis. Les prières, les hymnes psalmodiés pouvaient être accompagnés de musique (Meeks, 1993 :164). Les instruments les plus couramment employés étaient le sistre et la harpe. La

prêtresse osirienne agitait le sistre d'une main et exécutait le geste d'adoration de l'autre. On agitait le sistre au cours de toutes les cérémonies magiques. Le sistre disait-il indiquait que tous les êtres devaient être en mouvement et que jamais ils ne devaient s'arrêter mais devaient être réveillés et secoués de leur état de torpeur et de marasme (Durville, 1975 :156). Les rites ne comportaient pas seulement des parties récitées ; en divers moments de l'office intervenait des morceaux modulés ou mêmes chantés avec accompagnement de la harpe (Sauneron, 1962 : 67). La prêtresse devait charmer le dieu par le charme de sa voix et par le bruit du sistre (Obenga, 1990 :465). La puissance de dieu comme créateur et soutien du monde était vantée dans les hymnes.

2-discussion sur le caractère eurythmique de l'intervention musicale dans les rites thérapeutiques

2-1-la vertu cathartique de l'intervention musicale dans les rites thérapeutiques

Les résultats auxquels nous sommes parvenus indiquent que l'intervention musicale dans les rites thérapeutiques a un caractère eurythmique révélateur d'une vertu cathartique et archéopratique. L'intervention musicale dans les rites thérapeutiques chez les Bassa du Sud Cameroun revêt une dimension rituelle et culturelle qui ne se limite pas seulement à l'homme matériel. Elle ouvre grâce aux instruments qu'elle utilise un vaste champ de sujet d'émotions bien que la musique qui élèvent et encouragent les patients parait parfois étranges. La musique répand dans la vie des Bassa du Sud Cameroun comme dans celle de bien d'autres peuples une ambiance nécrophile qui est la manifestation de l'amour et du respect pour les morts. L'intervention musicale dans les rites thérapeutique bassa a un caractère eurythmique (Steiner, 1970 : 45) en ce sens qu'elle tient compte de la culture du malade et du milieu dans lequel il vit d'où son aspect écologique.

L'intervention musicale dans les rites thérapeutiques est un traitement par la cause et par la signification. Signification aperçue et acceptée de l'intérieur à partir de la réalisation du consensus à

chacune des étapes de la prise en charge. C'est la raison pour laquelle Ibrahim Sow (Sow :134) présente ces rites comme ayant une vertu cathartique. Il est facile à tout observateur de constater une véritable atmosphère de détente, de paix et de concorde qui accompagnent et suit habituellement l'organisation des séances traditionnelles de musicothérapie. L'intervention musicale dans les rites thérapeutiques s'inscrit dans le contexte d'un système sacrificiel socio culturel qui remplit une fonction d'ordre dont le but est de réguler les activités et certains états sociaux au rang desquels figure en bonne place la guérison définitive. L'accomplissement spirituel par les chants est une des préoccupations des rites thérapeutiques chez les Bassa du sud Cameroun.

L'intervention musicale dans les rites thérapeutiques pour les enquêtés *Ndog 1*, *Ndog 2*, *Ndog 3*, *Log 4* et *Log 5* est aussi une technique humaine efficace car elle s'utilise pour des personnes en difficulté qui ont un besoin moins intensif et pouvant collaborer avec les différents partenaires. L'intervention musicale dans les rites thérapeutiques chez les Bassa du Sud Cameroun vise à soulager la souffrance mentale et physique. Pour y parvenir, elle met l'accent sur l'ingénierie mentale.

L'intervention musicale a été utilisée dans certains hôpitaux en Europe au cours du XX^e siècle de manière illégale malgré son efficacité particulièrement en France et en Allemagne (Brelet, 2002 : 577) dans les services de pédiatrie, de cancérologie et de psychiatrie. Plusieurs travaux scientifiques attestent l'efficacité de la musicothérapie dans le traitement des différentes douleurs du patient en ce qui concerne les mécanismes d'actions neurophysiologiques de l'écoute musicale. Dans cette perspective, l'intervention musicale mérite d'être prise en compte dans les programmes de formation et de sensibilisation à travers les contenus des enseignements de traitements préventifs et curatifs des maladies mentales, émotionnelles et physiques.

2-2-Parchéopratique de l'intervention musicale

L'intervention musicale dans les rites thérapeutiques revêt une fonction archéo-pratique (MbonjiEdjenguélé, 2009 :107) car elle est restée fidèle à une ligne de pensée ou de croyances anciennes intimement liée à l'environnement naturel, une infrastructure modeste et simple dont la finalité est d'abord de rendre service bien que l'archéo-pratique du monde rural subit parfois des changements. En ce qui concerne la fonction archéo-pratique, les enquêtés *Ndog1* et *Ndog 2* ont des connaissances sur la transmission des savoirs faire et des savoirs être qui se transmettent de génération en génération.

L'intervention musicale dans les rites thérapeutiques des Bassa du Sud Cameroun dévoile une thérapie anthroposopique (Bott, 1996 : 13) dont nous empruntons l'expression à Victor Bott en ce sens qu'elle se sert des végétaux et des métaux pour fabriquer les instruments de musique. Les métaux comme le fer sont utilisés afin de réorienter les forces d'un moi affaibli en réinvitant le patient à se défaire de son moi égocentrique en pénétrant le sacré. Pour les enquêtés *Log 4* et *Log 5*, c'est une médecine culturelle et spirituelle. En ce moment, l'homme (Bokagne Betobo, 2001 : 93) dépasse le cadre de la mouvance relationnelle et adopte des valeurs interchangeables. Cette mouvance laisse croire que l'homme possède des ramifications dans le monde végétal. La musique chantée dans une langue culturelle et cultuelle vise à aider le patient à trouver un équilibre organique et spirituel. Les musicothérapeutes d'après huit participants *Ndog 1* et sept participants *Log 5* jouissent d'une autorité spirituelle. En dépit des diverses qualifications, les musicothérapeutes vivent selon l'idéal de l'organisation de chaque confrérie. Chaque prêtre joue un rôle important en apportant une précieuse contribution à la communauté. L'introduction d'un contenu éducatif portant sur la fabrication des instruments de musique pour le développement personnel des apprenants tenant compte d'une approche par compétence mérite d'être prise en considération.

L'intervention musicale dans les rites thérapeutiques pour les enquêtés *Ndog* 1 s'appuie sur la vision globale de l'homme qui est en même temps souffle vivant, énergie, synthèse des matières animales, végétales et minérales. La pensée et l'esprit sont liés à l'environnement au groupe et aux ancêtres. L'initié à la thérapie musicale se trouve en harmonie constante avec les trois règnes : animal, végétal et minéral (Mayi Matip, 1983 : 63). La technique de l'intervention musicale selon six enquêtés *Log* 4 est l'observation tandis que chez quatre enquêtés du même groupe c'est l'attention. L'intervention musicale dans les rites thérapeutiques intègre d'autres techniques (Landry, 2001 : 265) telles que : la thérapie alimentaire, la relaxothérapie, la phytothérapie, la zoothérapie, la balnéothérapie liée aux bains et l'aromathérapie liée à l'utilisation des huiles végétales. L'initié qui est le musicothérapeute d'après huit participants des *Ndog* 3 interroge la nature à tout moment, cherche à la comprendre. Il écoute très attentivement, scrute les renseignements à travers le comportement des animaux : la rencontre de tel serpent. Il interprète aussi la plainte du *bitii*, l'interrogation du *fénkéé*, le chant du rossignol *mud ba yongoo*, le croassement du corbeau, le cri du chimpanzé, le sifflement de l'antilope. En outre, il interprète ses gestes par exemple « le choc de ses pieds » *hibagi* qu'ils heurtent, la raison pour laquelle il s'est mordu la langue en parlant (Mayi Matip, 1983 : 60) La formation et l'apprentissage en musicothérapie se déroule dans les lieux d'initiation tels que : les rivières d'après deux enquêtés *Ndog* 1, les forêts pour six enquêtés du même groupe et les grottes selon deux enquêtés du même groupe. Les lieux les plus connus sont *Ngok lituba* (Ndoumbe, 2018 : 349), *Tun Likan* (Wonyu Wonyu, 1975 : 48) et *Liboua [Limaa]* (Ndoumbe, 2018 : 33).

L'intervention musicale dans les rites thérapeutiques chez les Bassa du Sud Cameroun cache une autre forme de thérapie qui est la thérapie de la réalité (Glasser, 1971 : 36). Celle-ci pour les participants *Log* 4 permet de situer le patient dans la réalité afin de créer une harmonie entre le cosmos et lui en se sentant libre. C'est une thérapie qui vise aussi à satisfaire les besoins dans un contexte

de responsabilité. Il s'agit de satisfaire les besoins, de façon à ne pas priver les autres dans leurs aptitudes à satisfaire les leurs.

Conclusion

La musique chez les Bassa du Sud Cameroun a une place centrale dans les rites thérapeutiques. L'étude sur l'intervention musicale dans les rites thérapeutiques chez les Bassa du Sud Cameroun, propose des stratégies curatives des souffrances mentales, émotionnelles et physiques des patients. L'hypothèse selon laquelle la conception et la perception de l'intervention musicale chez les patients pourraient contribuer à la mise sur pied des méthodes curatives et préventives adaptées à un programme scolaire ou de formation, d'éducation à la santé, à l'histoire de la thérapie, à la philosophie et la sociologie de la santé est vérifiée. L'intervention musicale dans les rites thérapeutiques chez les Bassa du Sud Cameroun constitue une archive des différents rites. L'action gouvernementale à travers les ministères : de la santé, des affaires sociales, de l'éducation de base, des enseignements secondaires et supérieurs, de la promotion de la femme et de la famille, du sports et de l'éducation physique, de la jeunesse, de la culture et des arts doit mettre sur pied des programmes de formation qui mettent l'accent sur l'histoire de l'intervention musicale en thérapie et les contenus éducatifs traitant des mesures curatives et préventives des souffrances émotionnelles, mentales et physiques des patients. La musicothérapie est un art qui a des vertus antidépessives qui permettent aux patients de s'approprier de leur santé et aux praticiens de contribuer à l'humanisation de la médecine d'où la nécessité au Cameroun et ailleurs de créer un comité de vulgarisation de la musicothérapie avec l'accord des musicothérapeutes et de toutes les autres parties prenantes. Il s'agit d'élaborer un projet de sensibilisation et de mise en marche susceptible d'abrèger à grande échelle les souffrances physiques, psychiques et paranormales des patients. Un tel projet permettra aux musicothérapeutes de jouer pleinement leur rôle consistant à intervenir, soulager les cas de maladies désespérées et vaincre l'instabilité émotionnelle et mentale n'ayant pas trouvé de solution

ailleurs tant chez les Bassa que chez bien d'autres peuples. La musique constitue une sphère de liaison entre l'homme et la nature en ce sens qu'elle crée une affinité entre l'être et la nature environnante. Les soins par la musique thérapeutique tendent à conduire les individus vers la voie du bien-être grâce à la guérison qu'ils procurent. L'homme désormais en santé peut librement vaquer à toutes ses occupations.

Bibliographie

Bernard Jean Louis (1983), *Histoire secrète de l'Égypte*, Paris, Editions Albin Michel.

Bokagne Betobo Edouard (2001), *Démystification du christianisme à la lumière de l'histoire et des croyances africaines*, mémoire de maîtrise, Département d'Histoire, Université de Yaoundé I.

Bott Victor (1976), *La médecine anthroposophique*, Paris, Editions Triades.

Brelet Claude (2002), *Médecine du monde*, Paris, Editions Robert Laffont.

Deschamps Hubert (1965), *Les religions de l'Afrique noire*, Paris, Presses Universitaires de France.

Durville Henri (1975), *Mystères initiatiques*, Paris, Editions Perthus.

Faik Nzuki Clémentine (1993), *La puissance du sacré, l'homme, la nature et l'art en Afrique Noire*, Paris, Maisonneuve α Larose.

Glassser William (1971), *La réalité de la thérapie*, Paris, Editions Epis.

Harari Roland et Lambert Gilles (2002), *Dictionnaires des dieux et mythes égyptiens*, Paris, Le grand Livre du Mois.

Kana Maye Gilbert (2010), *Commandement indigène et mutations socio politiques et économiques dans le canton de Ndog-Béa-Nord de 1887 à 1959*, mémoire de master, Département d'Histoire, Université de Yaoundé I.

Laburthe Tolra Philippe(1995), *Initiation et sociétés secrètes au Cameroun. Essai sur religion Beti*, Paris, Editions Karthala.

Landry Michel (2001), *Processus clinique en éducation spécialisée*, Montréal, Editions Saint Martin.

Lurson Benoît (2002), « Recherche sur la rhétorique de l'image à l'époque thoumoside : le sanctuaire du temple de Semna » in *Cahiers Caribéen d'Égyptologie* n°2, Editions Groupe d'Etudes de Recherche en Espace Créolophone et Francophone, Université des Antilles - Guyane, Martinique.

Mayi Matip Théodore (1983), *L'univers de la parole*, Yaoundé, Editions Clé.

Mbonji Edjenguélé (2009), *Santé, maladie et médecine africaine, plaidoyer pour l'autre tradipratique*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé.

Meeks Dimitri et Meeks Christine (1993), *les dieux égyptiens*, Paris, Editions Hachette.

Morenz Siegfried (1962), *La religion égyptienne*, Paris, Editions Payot.

Ndébi Biya Robert (1995), *L'être comme génération : essai critique d'une ontologie d'inspiration africaine*, Strasbourg, Editions Cerit.

Ndoumbe Moïse (2018), *Le saïsme, la religion des saïtes*, Saint - Just-La Pendue, Editions Proliart - Aueka.

Nicod Henri (1948), *La vie mystérieuse le l'Afrique noire*, Paris, Payot.

Njock Pierre Emmanuel (2007), *Ɖkɔbol Nu ɔp basàa*, Makak, Editions Kaya/Makak.

Ngo Minyem Emilienne Cecile (2003), *La religion, source de développement ou du sous-développement des Africains ? Le cas des Bassa du Sud Cameroun*, mémoire de maîtrise, Département d'Histoire, Université de Yaoundé I.

Ntamag Bong Ruben Robert (2012), *I tamal i Mbok*, Yaoundé, Editions Tjiembock.

Obenga Théophile (1990), *La philosophie africaine de la période pharaonique, 2780- 330 avant notre ère*, Paris, Editions Harmattan.

Sauneron Serges (1962), *Les prêtres de l'ancienne Egypte*, Paris, Editions Seuil.

Sow Ibrahima(1980), *Psychiatrie dynamique africaine et les structures anthropologiques de la folie en Afrique noire*, Paris, Editions Payot.

Steiner Rudolf (1970), *Etude la nature humaine. L'anthropologie ; base de la pédagogie*, Paris, Editions Triades.

Titi Nwel Pierre (1982), « Mbombok à la tête du lignage basaa », in *Nature et formes de pouvoir dans les sociétés dites acéphales-exemples camerounais, compte rendu journée scientifique de Yaoundé*, 1^{er} Mars 1978, Paris, Editions de l'Office de la Recherche Scientifique et Technique d'Outre-Mer.

Wonyu Wonyu Eugène (1975), *L'histoire des Basaa du Cameroun: de l'Egypte des pharaons à nos jours*, Douala, Editions Culture et Progrès.